

**CONCERT**  
**DE LA CLASSE**  
**RÉCITAL,**  
**LA MÉLODIE**  
**ET LE LIED**

**VENDREDI 11 MAI 2018**  
**19 H** ESPACE MAURICE-FLEURET

**JEFF COHEN**, PROFESSEUR

**CONSERVATOIRE**  
**NATIONAL SUPÉRIEUR**  
DE **MUSIQUE ET**  
DE **DANSE DE PARIS**  
**SAISON 2017-2018**

**DÉPARTEMENT**  
DES **DISCIPLINES**  
**VOCALES**

**CONCERT DE LA CLASSE RÉCITAL,  
LA MÉLODIE ET LE LIED  
SUR LE THÈME DU CYCLE**

**CONSERVATOIRE DE PARIS  
ESPACE MAURICE FLEURET  
VENDREDI 11 MAI 2018  
19 H**

**Cycle** : XVI<sup>e</sup> siècle. Emprunté du bas latin *cyclus*, « cercle », « cycle d'années », « traitement médical par périodes », du grec *Kuklos*, « cercle ». Série de phénomènes, d'événements, de transformations, se produisant périodiquement dans un ordre déterminé, et pouvant se répéter indéfiniment. Le *cycle des saisons, des heures*, etc.

« Oui, l'amour est fragile. Il a ses saisons, ses *cycles*.  
Oui, il rayonne, s'étirole, s'éteint puis renaît  
à nouveau. »  
(*Le Cercle des femmes*, Sophie Brocas)

« Tout est *cycle*, cercle vicieux, éternel  
retour. » (*Solitudes*, Morgane Sportès)

« Seul le *cycle* de la vie est éternel. Douleur  
et joie toujours recommencées. Lorsque  
les feuilles reverdissent, lorsque les fleurs  
éclosent, lorsque le fruit mûrit, dans la mémoire  
s'efface le souvenir du froid et de l'hiver. »  
(*La Chanson des gueux*, Naguib Mahfouz)

## PROGRAMME

**GABRIEL FAURÉ ET PAUL VERLAINE**

***La Bonne Chanson***

*Une sainte en son auréole  
Puisque l'aube grandit  
La lune blanche luit dans les bois  
J'allais par des chemins perfides  
J'ai presque peur, en vérité  
Avant que tu ne t'en ailles  
Donc, ce sera par un clair jour d'été  
N'est-ce pas ?  
L'hiver a cessé*

—  
Cécile Madelin, **soprano**  
Benjamin Carré, **piano**  
Benjamin Athanase, **ténor**  
Baptiste Tricot, **piano**

**ROBERT SCHUMANN  
ET ADALBERT VON CHAMISSO**

***Frauenliebe und -leben***

(*L'Amour et la vie d'une femme*) extraits

*Seit ich ihn gesehen  
Depuis que je l'ai vu  
Er, der Herrlichste von allen  
Lui, le plus glorieux de tous  
Ich kann's nicht fassen, nicht glauben  
Je ne réalise pas, je ne le crois pas  
Du Ring an meinem Finger  
Toi, l'anneau à mon doigt*

—  
Cyrielle Ndjiki, **soprano**  
Armelle Mathis, **piano**

**GUSTAV MAHLER**

***Lieder eines fahrenden Gesellen***

(*Chants d'un compagnon errant*) extraits

*Wenn mein Schatz Hochzeit macht  
Quand ma bien aimée se marie  
Ging heut' morgen über's Feld  
Ce matin, j'ai marché à travers les champs  
Ich hab' ein glühend Messer  
J'ai un couteau à la lame brûlante*

—  
Benoît Rameau, **ténor**  
Thomas Lavoine, **piano**

**MAURICE RAVEL**

***Cinq mélodies populaires grecques***

*Chanson de la mariée  
Là-bas, vers l'église...  
Quel galant m'est comparable...  
Chansons des cueilleuses de lentisques  
Tout gai !*

—  
Juan José Medina, **ténor**  
Clément Caillier, **piano**

**CLAUDE DEBUSSY ET PAUL VERLAINE**

***Ariettes oubliées*** extraits

*C'est l'extase  
Chevaux de bois  
Spleen*

—  
Iryna Kyshliaruk, **soprano**  
Yun-Ho Chen, **piano**

**CLAUDE DEBUSSY**

**Trois mélodies de Verlaine**

*La mer est plus belle que les cathédrales  
Le son du cor s'afflige vers les bois  
L'échelonnement des haies moutonne à l'infini*

—  
Benoît Rameau, **ténor**  
Thomas Lavoine, **piano**

**CLAUDE DEBUSSY**

**Trois poèmes de Stéphane Mallarmé**

*Soupir  
Placet futile  
Éventail*

—  
Cécile Madelin, **soprano**  
Benjamin Carré, **piano**

**OLIVIER MESSIAEN**

sur des poèmes du compositeur  
**Poèmes pour Mi** extraits

*Paysage  
Épouvante  
L'épouse  
Le collier*

—  
Cyrielle Ndjiki, **soprano**  
Armelle Mathis, **piano**

**FRANCIS POULENC**

**ET GUILLAUME APOLLINAIRE**

**Banalités**

*Chanson d'Orkenise  
Hôtel  
Fagnes de Wallonie  
Voyage à Paris  
Sanglots*

—  
Benjamin Athanase, **ténor**  
Baptiste Tricot, **piano**

**ALBERTO GINASTERA**

**Cinco canciones populares argentinas, op. 10**

*Chacarera  
Triste  
Zamba  
Arrorró  
Gato*

—  
Juan José Medina, **ténor**  
Clément Caillier, **piano**

**SAMUEL BARBER**

**Three Songs, op. 45**

*Now I Have Fed and Eaten Up the Rose  
(J. Joyce)  
A Green Lowland of Pianos  
(J. Harasymowicz, trad. C. Miłosz)  
O Boundless, Boundless Evening  
(G. Heym, trad. C. Middleton)*

—  
Iryna Kyshliaruk, **soprano**  
Yun-Ho Chen, **piano**

## VARIATIONS SUR LE THÈME DU CYCLE

En 1816, Beethoven, avec *À la bien aimée* lointaine, signe sans doute le premier cycle de *lieder* de l'histoire de la musique, unifié à la fois par des rappels thématiques et par l'enchaînement des pièces sans interruption, situant l'amour au premier rang des inspirations. Schubert, avec *La Belle Meunière* et *Le Voyage d'hiver*, élargit le concept de cycle qui devient un véritable voyage aux multiples étapes. C'est cet héritage que reprend Schumann, qui se transmettra ensuite au pendant français du lied, la mélodie.

### **Gabriel Fauré : La Bonne Chanson**

En 1870, Paul Verlaine publie un recueil de vingt poèmes au titre musical, *La Bonne Chanson*, dédié à sa bien-aimée Mathilde Mantes de Fleurville. Le second poème présente le poète qui « mendierait un digne prix de sa chanson bonne au mauvaise », révélant ainsi le sens du titre. De cet ensemble, Fauré, retient neuf poèmes (8, 4, 6, 20, 15, 5, 19, 17 et 21) aux rythmes variés : vers de sept pieds pour « Avant que tu ne t'en ailles », de quatre pour « La lune blanche », le plus souvent des octosyllabes, décasyllabes ou des alexandrins. Le compositeur réagence, voire coupe les poèmes (« Puisque l'aube grandit », N'est-ce pas ? »), créant ainsi une nouvelle dramaturgie allant de la naissance de l'amour à l'accomplissement du mariage. L'œuvre est dédiée à Emma Bardac, future madame Debussy. Fauré se présente ici en héritier de Schumann pour ce qui est de l'enchaînement des tonalités. Pas moins de sept motifs circulent dans le cycle qui culmine dans l'union idéale de « Donc ce sera par un clair jour d'été ». Refermant *La Bonne Chanson*, « L'hiver a cessé » rassemble tous les motifs en une récapitulation s'achevant sur cet ultime hommage : « Ô toi que décore / Cette fantaisie et cette raison ! »

### **Schumann : Frauenliebe und -leben**

Deux mois avant son mariage avec Clara Wieck, Schumann trouve dans le recueil d'Adalbert von Chamisso matière à anticiper le destin de son épouse, suivant le cycle de la vie (amour, mariage, maternité...), jusqu'à la disparition de l'époux : première infidélité.

Les quatre premiers *lieder* mènent de l'émotion fragile d'un amour naissant au mariage, en passant par une description exaltée de l'être aimé qui sonne comme un autoportrait de la face conquérante de Schumann/Florestan, avec son rythme pointé caractéristique. Le quatrième *lieder* file la métaphore de l'anneau : alliance des époux, motif circulaire en croches régulières du piano, retour sous forme de refrain du vers initial : « Toi l'anneau à mon doigt ». Il est comme le microcosme du macrocosme que serait l'intégralité du cycle.

### **Mahler : Lieder eines fahrenden Gesellen**

Avec ses quatre chants du compagnon errant souvent joués dans leur version orchestrale, Mahler signe un bref cycle redevable à la fois à Schubert (le voyage et l'errance) et Schumann pour l'imaginaire amoureux, suscité ici par une autre cantatrice : Johanna Richter. Le premier *lieder* met en scène le mariage de la bien-aimée avec un autre (une obsession schumanienne également) en opposant la gaieté extérieure de la fête (le motif ornemental initial) avec la douleur intérieure du moi. À l'insouciance apparente du second *lieder* succède la violence du troisième : véritable coup de couteau dans le cœur de celui qui ne peut que s'exclamer : « O weh » (« Ô malheur », *Weh* signifiant aussi mal ou souffrance).

### **Ravel : Cinq mélodies populaires grecques**

S'emparant des mélodies recueillies à l'île de Chio par Hubert Pernot et notées par Paul Le Flem, Ravel montre ici son intérêt pour des musiques populaires. Grand helléniste, Maurice Emmanuel lui emboîtera le pas l'année suivante en signant sa *Suite pour violon et piano sur des mélodies populaires grecques*. La comparaison est très intéressante en ce qu'elle montre qu'Emmanuel (qui s'intéresse plutôt aux chansons dansées) reprend presque littéralement l'harmonisation proposée par Le Flem tandis que Ravel conserve les mélodies et leur intonations modales qu'il pare d'un accompagnement tout à fait personnel.

### **La mélodie selon Debussy**

De *Madrid* sur un poème d'Alfred de Musset de 1879 au *Noël des enfants qui n'ont plus de maison* de 1915, Debussy excelle dans le genre de la mélodie. Ses poètes favoris se nomment Baudelaire, Verlaine et Mallarmé. Dans les trois recueils qui suivent, la notion de cycle est plus liée à l'unité poétique qu'à une volonté d'unification musicale.

### **Ariettes oubliées**

Les *Ariettes oubliées* appartiennent encore aux œuvres de jeunesse et sont dédiées à une future interprète de Mélisande : Mary Garden. Debussy met en musique six textes de la partie éponyme des *Romances sans paroles* de Verlaine. On y remarque déjà l'alternance entre écriture lyrique et déclamation proche du récitatif qui trouvera son aboutissement dans l'opéra *Pelléas et Mélisande*.

### **Trois mélodies de Verlaine**

Les textes sont issus du recueil *Sagesse*. La mer, et ses arpèges, habite la première de ces mélodies tandis que les roues du moulin animent la troisième. Au centre, « Le son du cor s'afflige vers les bois », très célèbre poème rapprochant l'agonie du loup du son du cor, donne lieu à une musique mystérieuse, commençant *parlando* sur une quinte creuse.

### **Trois poèmes de Stéphane Mallarmé**

Peut-être ces trois mélodies forment-elles l'apogée de la production de mélodies de Debussy. On sait qu'au même moment, Ravel s'intéressa aux mêmes poèmes à une exception près (« Éventail » étant remplacé par « Surgi de la croupe et du bond »). Raffinement de la déclamation, voix à découvert, Debussy cherche les moyens de traduire un certain hermétisme de cette poésie qui ne saurait être illustrative. La préciosité du « sonnet Louis XV » qu'est « Placet futile » se coule dans la métrique d'un menuet lent tandis que « Éventail » culmine sur le mot « Vertige ! »

### **Messiaen : Poèmes pour Mi**

Messiaen commence lui aussi par composer des mélodies et livre un premier cycle en 1937, *Poèmes pour Mi*, qui seront suivis de *Chants de terre et de ciel*, puis *Harawi*. Le premier, dont le compositeur a écrit les poèmes en s'inspirant de Pierre Reverdy, célèbre en deux livres son amour pour sa jeune épouse, la violoniste et compositrice Claire Delbos. « Paysage » et son « lac, comme un grand bijou bleu » évoque à coup sûr le lac de Laffrey, dans le Dauphiné, au bord duquel Messiaen venait d'acheter une maison. Fidèle aux convictions catholiques de Messiaen, ce cycle consacré à l'amour s'inscrit entre les deux colonnes d'un portique de prières : « Action de grâce » et « Prière exaucée ». « Épouvante » s'ouvre et se clôt sur des onomatopées lancinantes et incantatoires (« ha, ha ») et enchaîne sur la déclamation presque parlée d'une vision d'angoisse. Dans une sérénité habitée par l'Esprit, « L'Épouse » évoque la dimension divine de l'amour humain. « Le Collier » est ici une parure masculine faite des deux bras de l'épouse autour du cou de l'époux.

### **Poulenc : Banalités**

Octobre 1940 : c'est la guerre. Poulenc rejoint la Touraine et sa propriété de Noizay. En rangeant sa bibliothèque, il trouve plusieurs poèmes d'Apollinaire et assemble ainsi sept poèmes sous le titre de *Banalités* qui, chez Apollinaire, ne regroupait que « Voyage à Paris » et « Hôtel ». Paris, pour les mélodies 2 et 4, serait l'arrière plan commun de cet ensemble que le compositeur ouvre sur « une mélodie initiale rythmique », « Orkenise » (d'après le nom d'une rue d'Autun), tandis que « Sanglots » clôt « la série avec gravité ».

### **Ginastera : Cinco canciones populares argentinas**

Quittons Paris pour l'Argentine dont Ginastera, un peu à la manière de Bartók pour la musique hongroise, choisit de recueillir la musique populaire et de s'en inspirer. Les *Cinco canciones populares argentinas* appartiennent à sa période dite de « nationalisme objectif ». « Chacarera », « Zamba » et « Gato » sont des danses. La première est originaire de la pampa tandis que « Zamba » trouve ses origines au Pérou. La danse du chat (« Gato ») remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle et s'articule en six sections. Par contraste, « Triste » est une chanson de déception amoureuse dans un style inspiré de la musique des indiens du Pérou, tandis que Arroro, dont Ginastera n'a pas modifié la mélodie, reste une berceuse encore chantée aujourd'hui dont on remarque la parenté avec « Au clair de la lune ».

### **Barber : Three Songs op. 45**

Témoin de la production tardive de Barber, cette œuvre de 1972 est dédiée au grand baryton Dietrich Fischer-Dieskau qui en assura la création. Le compositeur a choisi des traductions anglaises de trois poèmes de Gottfried Keller, J. Harasymoviz et Georg Heym. Ce n'est donc pas la poésie qui ici crée l'unité. Teintée d'une certaine mélancolie qui reflète la dépression que traversait Barber, la première pièce est habitée d'*ostinati* mélodiques irriguant tant la partie vocale que celle du piano. La seconde – aux images surréalistes assimilant le piano à des vaches noires ! – adopte un rythme proche de la valse. Pour conclure, une mélodie infinie, tel le vol des hirondelles, décrit l'horizon embrasé d'un crépuscule sans fin.

Lucie Kayas, professeur de la classe des Métiers de la culture musicale du Conservatoire de Paris

# À L'AGENDA DU CONSERVATOIRE

Programme complet  
sur [conservatoiredeparis.fr](http://conservatoiredeparis.fr)

## CONCERT DE LA CLASSE DE CHŒUR

#MUSIQUE\_VOCALE

**Lundi 14 mai à 19 h**

**Conservatoire de Paris**

Espace Maurice-Fleuret

Entrée libre sans réservation

## LES RÉCITALS DE FIN D'ANNÉE

#ÉPREUVES\_PUBLIQUES

**14 mai — 6 juillet 2018**

**Conservatoire de Paris**

Programme et horaires sur

[www.conservatoiredeparis.fr](http://www.conservatoiredeparis.fr)

## CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS

Bruno Mantovani, directeur  
Sandra Lagumina, présidente



MEMBRE ASSOCIÉ  
DE PSL RESEARCH UNIVERSITY PARIS

## VOIR ET ENTENDRE SUR CONSERVATOIREDEPARIS.FR

Notre site internet vous permet  
d'accéder à un vaste catalogue de films  
et d'enregistrements du Conservatoire :  
masterclasses, documentaires,  
concerts, opéras, événements...

Prenez part à toute l'actualité  
sur **Facebook**, **Twitter** et **Instagram**